

Francs

☞ Pour les articles homonymes, voir Franc.

☞ Cet article concerne le peuple germanique historique. Pour la monnaie du même nom, voir Franc (unité monétaire). Pour la ville, voir Francs (Gironde).

Les **Francs** constituent un peuple germanique apparaissant sous la forme d'une confédération de tribus au moment des grandes invasions. Une partie d'entre eux joue un rôle central dans l'histoire de France, des Pays-Bas, de Belgique et d'Allemagne à compter de leur sédentarisation en Gaule romaine. Ils ont donné leur nom à la France et aux Français.

Histoire

Légendes et théories sur les origines des Francs

Plusieurs légendes et théories ont été proposées pour expliquer l'origine des Francs.

- Vers 580, le chroniqueur Grégoire de Tours parle d'un peuple de Pannonie qui aurait remonté le Danube puis se serait installé sur les bords du Rhin, pour ensuite envahir la Gaule^[1].
- Vers 660, *La chronique de Frédégaire*, suivie par le *Liber Historiae Francorum* vers 725, affirme que les Francs sont issus de rescapés de la ville de Troie, prise par les Grecs.
Contestée dès le XVII^e siècle, cette théorie est maintenant abandonnée.

Article détaillé : Légende de l'origine troyenne des Francs.

- En 1714, l'historien Nicolas Fréret est le premier à énoncer la thèse selon laquelle les Francs sont issus d'une ligue de peuples germaniques, mais cette thèse jugée « attentatoire à la dignité de la monarchie » vaut à son auteur six mois d'emprisonnement à la Bastille.
- S'appuyant sur l'aptitude maritime des premiers Francs et sur des pratiques guerrières et économiques différentes de leurs voisins les Germains, l'historien Roger Grand propose en 1965 de voir dans les Francs des émigrés scandinaves qui seraient venus sur les bords du Rhin au cours du III^e siècle. Cette thèse n'a cependant pas résisté à la critique.

La fondation des ligues

Durant les premiers siècles de notre ère, les peuples germains sont en constante migration, sous la pression d'autres peuples migrants. Les peuples situés entre le Rhin et la Weser, ne pouvant franchir le limes rhénan, migrent vers la Hesse et la Thuringe, mais se heurtent à d'autres peuples.

Pour résister à cette pression, une première ligue de peuples germaniques se constitue au début du III^e siècle. Ses membres la nomment la ligue de tous les hommes (*alle man* en langue germanique). Cette ligue, qui apparaît pour la première fois en 213 dans les textes romains sous la forme *Allamannicus* qui a donné Alamans, avait pour but de résister aux peuples germains voisins et de conquérir de nouveaux territoires, d'abord sur d'autres peuples germains, puis en tentant de franchir le limes germanique.

À la même époque, une autre ligue, non plus assujettie à l'Empire, se forme plus au nord, le long du Rhin et en Germanie inférieure. Il s'agit de la Ligue franque, d'abord constituée des peuples Chamaves, Chattuaires, Bructères et



Statuette trouvée au Mans représentant un Franc. Dumbarton Oaks, Washington.

Saliens, et après que ces derniers eurent traversé le Rhin, la ligue comprendra aussi les Tongres déjà installés en Belgique, auxquels contribuent les Sicambres. Ils seront rejoints par la suite par les Ampsiviens, les Tenctères, les Tubantes et les Usipètes.

Francia est d'ailleurs une adaptation latine du III^e siècle du terme *Franko(n)*, nom que donnaient les Francs à leur domaine^[réf. nécessaire]. Des monnaies d'or de l'empereur Constantin I^{er} émises en 306 après des victoires contre les Francs et les Alamans portent à l'exergue *Francia* et *Alamannia*, ce qui semble démontrer à cette époque l'existence d'un pays des Francs que les Romains appellent Francie, et qu'ils distinguent nettement du pays voisin des Alamans. *Francia* n'a alors pas une connotation politique, mais plutôt géographique ou sociologique, comme Maghreb ou Balkans au XXI^e siècle. Aux II^e siècle et III^e siècle, *Franci* désignait alors une ligue ou confédération de peuples germaniques installés sur la rive inférieure droite du Rhin (c'est-à-dire au nord-est du Rhin), au-delà des frontières de l'Empire romain.

Ainsi, *franc* (latinisé en *francus*) désignera l'homme libre (fin du VI^e siècle), mais ce n'est que par un glissement de sens postérieur, un adjectif tiré du nom propre. Pour le sens primordial, on remonte au germanique °*frankō* « javelot, lance », modestement attesté (cf. vieil angl. *franca*, vx. norrois *frakka*), ce qui supposerait que la ligue franque aurait tiré son nom d'une arme totémique à l'instar des Saxons et leur *saxe* « épée courte ». Autre possibilité, le nom est issu d'un allomorphe nasalisé du type °*frakaz* « audacieux, effronté, hardi », mieux attesté, comme en témoignent le m. néerl. *vrac*, fris.occ. *frak*, vieil angl. *frāc*, vx. norv. *frakkr* et le suédois régional *frak*^[2] ; d'autres allomorphes (cf. néerl. *vrak*, all. *frech*, vx. norr. *frekk*) s'expliquent par l'apophonie. Pourtant, sur le plan phonétique, une nasalisation spontanée de /ak/ à /ank/ ferait difficulté^[réf. nécessaire].

Le peuple franc est avant tout un peuple de guerriers qui éalisaient et se plaçaient librement pour les affaires militaires sous l'autorité d'un chef de guerre, nommé *rex francorum*, « roi des Francs », qui exerçait son autorité dans son °*gawi* (cf. néerl. *gouw*, all. *Gau*), ou *pagus* « canton administratif ».

Entre Empire romain et Germanie

C'est en 254 que les Francs débute leurs incursions sur le sol romain. Au même moment, les Alamans attaquent une nouvelle fois le *limes* qu'ils franchissent et ravagent la Gaule Belgique. Durant le début du III^e siècle, la transgression flandrienne provoque la progression de la mer du Nord sur la plaine de Flandre et la Frise, transforme le lac Flevo en golfe marin, le futur Zuiderzee. Il s'ensuit un appauvrissement des populations locales, les Frisons, les Francs et les Saxons, qui incite ces derniers à se lancer dans la piraterie et le pillage de l'Empire romain. Ils commencent par le pillage de la Germanie inférieure avant d'être repoussés par Gallien en 257. Profitant du départ de Gallien vers la Pannonie, les Francs reprennent leurs incursions, mais sont provisoirement battus par Postumus. Il se proclame empereur des Gaules et doit lutter contre Gallien, ce qui laisse le champ libre aux incursions terrestres des Francs, qui se lancent également dans des expéditions maritimes, ravageant la baie de Somme, le Cotentin, le Morbihan, les basses vallées de la Seine et de la Loire et même les côtes de la Lusitanie. Ce n'est qu'en 264 que Postumus réussit à mettre fin à ces raids, tant terrestres que maritimes.

La mort de Postumus et les luttes de ses successeurs contre les empereurs légitimes laissent le champ libre aux Francs et aux Alamans qui reprennent leurs pillages en 269. Probus soumet les Alamans en 277, mais ne parvient pas à réduire ni les Francs occidentaux qui occupent la Batavie, ni les Francs transrhénans qui occupent la Toxandrie et les environs de Trèves. En 286, Carausius, un général romain envoyé en Bretagne par l'empereur Maximien et craignant une disgrâce, se proclame empereur. Afin d'empêcher Maximien de réagir, il s'empare de Portus Itius, s'allie aux Francs et les installe sur les embouchures du Rhin afin de contrôler les deux points qui pourraient permettre à Maximien d'envahir la Bretagne. En 287 ou en 288, Maximien écrase le roi salien Gennobaud qui choisit de se soumettre sans combat, avec tout son peuple. Maximien accepte sa reddition et installe les Saliens en Toxandrie, à l'embouchure du Rhin derrière le *limes* en Gaule belge, d'abord sous le statut de Lètes (soumis à l'autorité impériale), mais ce succès ne lui permet pas de reconquérir la Bretagne, la flotte romaine ayant probablement été malmenée par une tempête. Constance Chlore termine la reconquête de la Bretagne et, ayant eu des

problèmes avec quelques Francs, déporte des Chamaves et des Frisons en Gaule dans les pays des Ambiens et des Bellovaques.

En 306, Ascaric et Mérogaïse, deux rois francs, probablement bructères envahissent la Gaule, mais Constantin les vainc, les capture et les fait jeter aux fauves à Trèves. Sans doute à la suite de cette victoire, l'empereur romain émet des aurei frappés à Trèves montrant au revers une allégorie de la Francie, effondrée aux pieds d'un trophée d'armes, avec la légende *Francia* à l'exergue.

Durant le IV^e siècle, les invasions continuent mais sont toutes repoussées par l'armée romaine. Un nouveau phénomène apparaît au sein de cette dernière. En effet, les citoyens romains rechignent à s'engager dans l'armée ou simplement à faire leur service militaire, et pour compenser la baisse des effectifs, les empereurs romains engagent des soldats germaniques qui intègrent l'armée romaine. Nombreux sont les Francs qui s'engagent et certains parviennent aux plus hautes fonctions militaires et politiques :

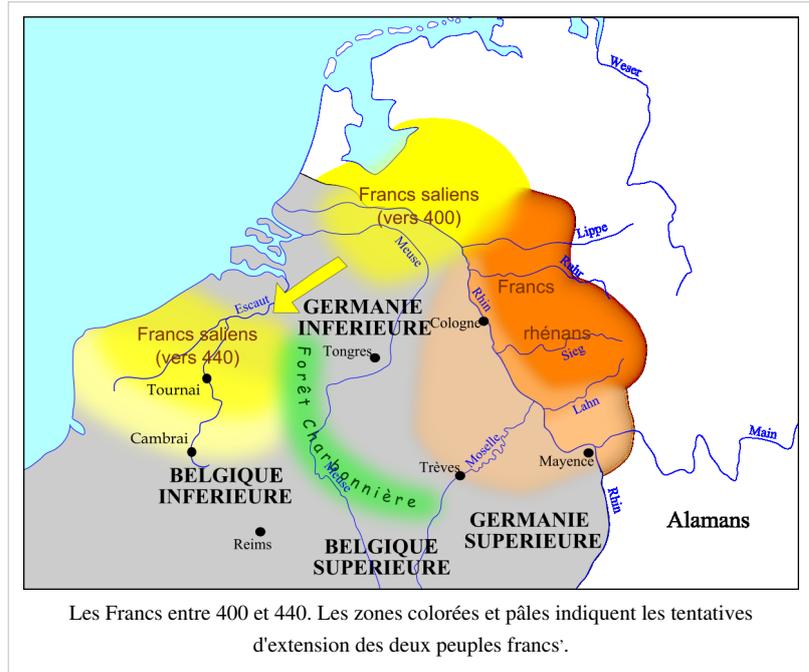
Articles détaillés : Fédérés francs et Lètes.

- Bonitus, chef franc transrhénan, maître de la milice en 324 qui rendit plusieurs services à Constantin le Grand contre Licinius”.
- Silvanus, fils du précédent, ce qui montre une intégration dans l'empire, est un général qui, accusé de trahison par une faction de la cour, prend peur et se proclame empereur en 355. Deux autres officiers francs, Mallobaud, tribun des Scholes, et Malaric, avaient pris sa défense”.
- Charietto, chef salien installé à Trèves en 355, organise la défense de la Germanie supérieure contre les incursions des Chamaves, autre peuplade franque.
- Mérobaud, général franc de 363 à 383, fidèle de l'empereur Julien, puis de Valentinien I^{er}, consul en 377 et en 383, mort la même année et enterré à Trèves^[3]..
- Teutomer, officier franc de Julien vers 363
- Mallobaud, comte des domestiques, puis roi des Francs en 373 et en 378^{...[4]}.
- Richomer, comte des domestiques, maître de la milice, consul en 384, mort en 393^{...[5]}.
- Bauto, d'origine rhénane, maître de la milice et consul en 385.
- Arbogast, fils de Bauto et neveu de Richomer. Maître de la milice en 385, il repousse en 393 l'invasion des trois chefs francs rhénans Genobaud, Marcomir et Sunon, mais il fait proclamer empereur Eugène, est battu par Théodose I^{er} en 394 et se donne la mort. Sa fille Eudoxia Aelia épouse en 395 l'empereur Arcadius^{...[6]}.

Les grandes invasions

Articles détaillés : Grandes invasions, Francs saliens et Francs rhénans.

Le V^e siècle commence par une période d'accalmie entre les Romains et les Francs. Mais la pression des Huns qui viennent d'Asie pousse les Vandales, les Wisigoths et les Burgondes vers l'ouest. Avec les hivers particulièrement rigoureux de 405 et 406, le Rhin et le Danube sont pris par les glaces, et les Barbares peuvent franchir facilement ces fleuves. Tandis que les Francs rhénans pillent une première fois Trèves, les Francs saliens protègent les provinces romaines de Belgique et de Germanie. Un de leurs chefs, Edobich, se rallie à l'usurpateur Constantin III qui organise la défense contre les envahisseurs.



Les Francs saliens se regroupent ensuite en un seul royaume et sont gouvernés par Théodimir, tué vers 420 par les Romains, puis par Clodion le Chevelu. Profitant du retrait des troupes romaines de Gaule, il conduit son peuple vers le sud et s'empare de Tournai et de sa région. Ils sont cependant arrêtés et battus par Aetius, qui leur accorde un fœdus autour de Tournai. Plusieurs rois s'y succèdent, jusqu'à Clovis qui devient roi en 481.

La migration des Francs saliens, puis le fœdus qui leur est accordé, a pour conséquence d'isoler les Francs rhénans qui, coupés de leurs alliés saliens, se retrouvent seuls face aux Alamans. Entre 431 et 469, ils se regroupent en un seul royaume et négocient une alliance avec le royaume burgonde. Comme Gondioc, roi des Burgondes est également maître de la milice, les Francs rhénans obtiennent le droit de s'implanter sur la rive gauche du Rhin et occupent Cologne, Mayence et Trèves. Plus tard, en 496, ils écrasent les Alamans à Tolbiac avec l'aide de Clovis. Sigebert le Boiteux et Chlodéric, les derniers rois de Cologne, meurent en 508, et les Francs rhénans choisissent le salien Clovis pour leur succéder.

Les Mérovingiens

Article détaillé : Mérovingiens.

Parmi les Francs servant l'Empire depuis la fin du III^e siècle, se trouvent les Francs saliens. Mérovée, ancêtre légendaire et quasi-divin est selon la tradition germanique la principale source de légitimité de leurs souverains qui en descendraient.

Toutefois, au V^e siècle leur roi est aussi devenu proconsul des Gaules, c'est-à-dire un fonctionnaire romain d'origine germanique mais très bien assimilé. Les Francs saliens sont alors solidement établis dans l'ancienne province romaine de Belgique seconde et leurs fonctions militaires leur confèrent un pouvoir important en ces temps troublés : le jeune Clovis (germ. *Hlodowec*, qui donne par la suite les prénoms Ludovic ou Ludwig en Allemagne et Louis en France) devient leur roi à Tournai, probablement en 481. Mais il lui faut plus que le pouvoir d'essence divine que lui confère la mythologie germanique, pour s'imposer face aux évêques, aux patrices ou à la population gallo-romaine en partie christianisée.

Installé à Soissons, où il a renversé un général romain nommé Syagrius,

Clovis est sans doute d'abord sensible aux conseils de sa deuxième épouse, une princesse burgonde nommée Clotilde, convertie au christianisme, et à ceux de l'évêque de Reims, Remi.

Si l'on veut bien croire Grégoire de Tours, c'est au cours d'une bataille importante contre les Alamans, la bataille de Tolbiac, qu'il promet de se convertir à la religion chrétienne s'il est victorieux^[7]. Il tient parole et reçoit le baptême à Reims entre 496 et 500 avec, selon Grégoire, plus de 3 000 de ses guerriers et deux de ses sœurs, Alboflède et Lantechilde^[8]. Par la suite, il soutient l'homogénéisation religieuse du territoire qu'il domine, en réunissant notamment le premier concile d'Orléans en 511.



Après une suite de victoires sur ses rivaux barbares, notamment sur les Burgondes lors de la bataille d'Autun, Clovis apparaît donc comme l'un des premiers rois germaniques d'Occident à avoir adopté la foi nicéenne, le christianisme romain, contrairement aux Wisigoths ou aux Lombards ariens et aux Alamans païens.

Il parvient ainsi à gagner le soutien des élites gallo-romaines et à fonder une dynastie durable (laquelle prend le nom de son ascendant) : les Mérovingiens.

À la suite des conquêtes de Clovis (royaume de Syagrius, Aquitaine) et de ses fils (Bourgogne, Provence), les Mérovingiens règnent sur la grande majorité de l'ancienne Gaule jusqu'au milieu du VIII^e siècle. Dès la seconde moitié du VI^e siècle, les habitants

de la moitié nord de la Gaule se reconnaissent comme Francs, témoignage de l'accomplissement de la fusion progressive entre Gallo-Romains et Francs qui s'achèvera au VII^e siècle^[9] de la naissance, selon l'expression de Ferdinand Lot d'un « patriotisme gallo-franc^[10] » [Quoi ?].

Leurs souverains les plus connus sont : Brunehilde (ou Brunehaut), reine entre 566 et 613, et Dagobert I^{er}, roi de 629 à 639. À cette époque, comme sous la dynastie suivante, il n'est pas question de « France », mais bien d'un « royaume des Francs » : les rois germains, en effet, ne règnent pas sur un territoire, mais sur des sujets.

Les Carolingiens

Article détaillé : Carolingiens.

Dès le début du VII^e siècle, la politique est marquée par des querelles sanglantes entre les Francs neustriens (au nord-ouest) et austrasiens (au nord-est). Les derniers rois mérovingiens parviennent difficilement à s'imposer à leur aristocratie, la puissance foncière de certaines grandes familles leur assurant en effet une influence grandissante sur leurs pairs. La culture latine a progressivement régressé au cours des deux siècles précédents. Une crise économique sans précédent a mis à mal l'ensemble des repères de l'Occident antique : elle est notamment due à la fermeture des routes commerciales avec le monde méditerranéen à cause des conquêtes arabes.



Le peuple franc

Physionomie

Différents auteurs décrivent l'aspect et les caractéristiques physiques des Francs tel leur contemporain Sidoine Apollinaire « *Ils ont la taille haute, la peau blanche, les yeux bleus, ils se rasent entièrement le visage, sauf la lèvre supérieure où ils laissent pousser deux petites moustaches ; leurs cheveux, courts derrière et longs devant, sont d'une blondeur admirable ; leur vêtement est si court qu'ils ne leur couvre même pas le genoux, et si serré qu'il laisse voir la forme de leur corps ; ils portent une large ceinture où pend une lourde épée, très tranchante*^[13] ».

Au XIX^e siècle, Chateaubriand dans son sixième chant des *Martyrs* se plaît à imaginer leur aspect : « *Parés de la dépouille des ours, des veaux marins, des aurochs et des sangliers, les Francs se montraient au loin comme un troupeau de bêtes féroces. Une tunique courte et serré laissait entrevoir toute la hauteur de leur taille, et ne leur cachait pas les genoux. Les yeux de ces Barbares ont la couleur d'une mer orageuse ; leur chevelure blonde, ramenée en avant sur leur poitrine, et teinte d'une liqueur rouge, est semblable à du sang et à du feu. La plupart ne laisse croître leur barbe qu'au-dessus de leur bouche, afin de donner à leurs lèvres plus de ressemblance avec le mufler des phoques et des loups* ».

Les ethnies de la ligue des Francs

Les peuples qui constituaient la ligue des Francs sont supposés être :

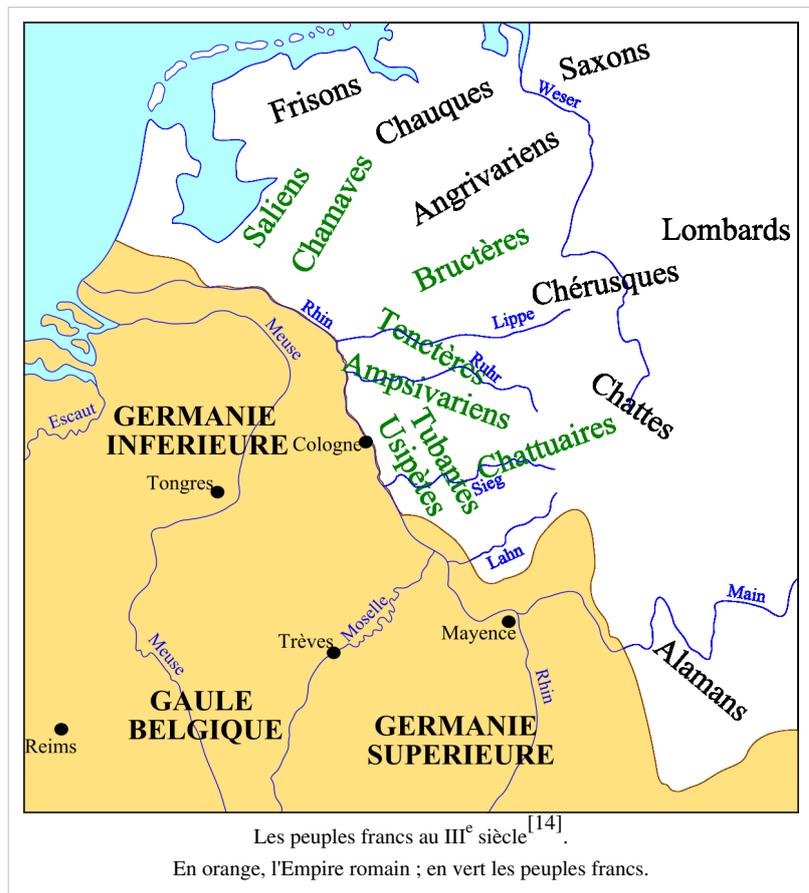
- les Chamaves^[15] ;
- les Chattuaires ou Hattuaires^{'''} ;
- les Bructères^{'''} ;
- les Ansivariens ou Ampsivariens^{'''} ;
- les Saliens^{''}. Ce peuple, cité plus tardivement que les autres, pourrait être une nouvelle dénomination d'un autre peuple, comme les Chamaves ou les Chauques.

À ce noyau initial de peuples francs se sont rajoutés plus tardivement trois autres peuples :

- les Tubantes['] ;
- les Tencières['] ;
- les Usipètes['].

L'historien belge Godefroid Kurth mentionne d'autres peuples, mais qui sont des peuples de la Germanie inférieure qui n'ont pu se fondre parmi les Francs qu'à la fin du III^e siècle, après l'occupation de cette province (devenue la Toxandrie) par les Francs : ce sont les Tongres et les Ubiens.

Kurth et Werner comptent également les Sicambres ou Sugambres parmi les peuples francs. Ce peuple, combattu par César et ses successeurs, n'est plus mentionné après le I^{er} siècle. Il est probable qu'il se soit fondu dans les peuples germains voisins (Saliens, Ubiens, et Tongres), réminiscence d'où serait venu l'apostrophe de saint Remi en baptisant Clovis : « *Courbe la tête, fier Sicambre, abaisse humblement ton cou. Adore ce que tu as brûlé et brûle ce que tu as adoré* ».



Les Chérusques sont parfois rattachés aux Francs alors que certains les mentionnent comme faisant partie des Saxons.

Les Chauques, établis au nord-est des Frisons, sont plus souvent rattachés aux Saxons qu'aux Francs. Cependant, l'historien Jean-Pierre Poly a proposé de voir en les Saliens une tribu chauque qui a quitté son peuple pour rejoindre les Francs^[16]. L'historien allemand, Karl Ferdinand Werner, estime que les Chauques ont constitué l'élément central de la Ligue des Francs, au point que les deux termes sont confondus par les Romains, avec pour conséquence que leur chroniques ne parlent plus des Chauques.

Les Chattes^[17] et les Bataves comptent éventuellement parmi les Francs.

Plus tard une partie des Francs, déplacée vers l'ouest, se fonda avec les saliens des rivages du nord de la Gaule ; on parlera des Francs Saliens à l'ouest et des Francs rhénans un peu plus à l'est, sur les rives du Rhin et de la Meuse. Le terme de Francs Ripuaires (de ripa = rive) n'apparaît qu'au VII^e siècle et représente les Francs rhénans^[18].

L'historien romain Tacite ne mentionne pas les Francs dans son ouvrage *Germania*, daté de en l'an 98 après J.-C. . Il se contente d'énumérer les différents peuples qui composeront plus tard la confédération franque, sans mentionner de liens particuliers entre elles. À l'inverse, en 306 après J.-C., les pièces de monnaies de Constantin implique l'existence d'une association pérenne entre ces peuples. La plupart des peuples cités plus haut auraient donc fusionné dans un temps relativement bref.

Religion

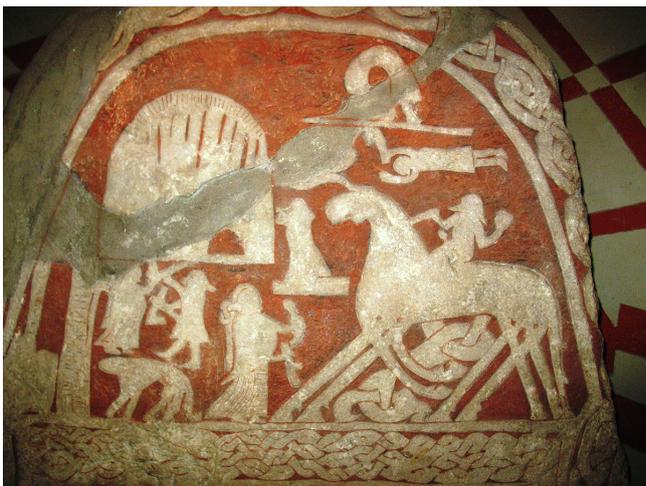


Donar (Thor) sur un manuscrit islandais du XVIII^e siècle.
Institut Árni Magnússon, Islande.

Les Francs partageaient le paganisme polythéiste des Ases, fixant le destin des hommes, avec les autres peuples germaniques et scandinaves. Le dieu Wuodan était le père des dieux, il présidait à la guerre, à la poésie et à l'éloquence. Il eut pour épouse Frikka, déesse de la fécondité et de la victoire, avec qui il eut un fils, Donar, dieu du tonnerre, du vent, des saisons, de la fertilité. Les Germains vus comme héros étaient également déifiés. Le chef des Chérusques, Hermann ou Irmin (latinisé en Arminius), qui avait été élevé à Rome et avait servi dans les armées d'Auguste, retourna en Germanie et organisa une résistance contre l'empire. En 9, il tendit un piège à Varus dans le forêt de Teutobourg, où ses légions composées de près de vingt mille soldats furent massacrées. Hermann mena des escarmouches contre les Romains, et s'employa à détruire les fortifications romaines de l'Elbe, de la Weser et du Rhin. Voulant apaiser les conflits entre rois germaniques, il fut accusé de dictature et finalement empoisonné. Il fut alors érigé en héros et célébré par des chansons populaires. Les Saxons lui dédièrent un temple à Ehresbourg (Stadberg) en Westphalie, faisant face à un arbre nommée Irminsul. Les Germains lui

vouèrent un culte en se réunissant autour d'Irminsul, jusqu'à ce que Charlemagne fasse abattre l'arbre en 772 pour abolir le culte païen. Ils vénéraient également la nature comme les sources, les arbres et les rochers, mais aussi les astres, notamment la Lune et le Soleil. Leurs rites se déroulaient autour d'un arbre sacré, au sommet d'un rocher, ou au fond d'une caverne. Ils croyaient à la résurrection des corps et, les Germains occidentaux, enterraient les morts avec leurs objets précieux et leurs armes, afin de continuer à guerroyer outre-tombe et à festoyer après que Wotan les ait envoyés dans le Walhalla (Valhöll). Les Germains orientaux (Burgondes, Goths...) purent pratiquer des rites funéraires différents, à cause de divergence en cette croyance.

Ainsi, Childéric I^{er} se fit inhumer avec des vêtements brodés d'or et était revêtu d'un manteau en brocart de soie pourpre revêtu d'abeilles d'or cousues avec grenats, le *paludamentum* des généraux romains. Il s'agissait peut-être d'abeilles naissant dans une peau de taureau et fournissant à l'humanité le miel de l'abondance. Il portait également une cuirasse et une fibule cruciforme en or, insigne des hauts fonctionnaires impériaux. Sa bourse était remplie de plus d'une centaine de pièces d'or frappées entre les règnes de Théodose II et Zénon. À cela s'ajoutaient plus de deux cents monnaies d'argent datant de la république romaine jusqu'à Constance II et un anneau sigillaire. Ces éléments témoignent de sa romanisation très poussée. Son épée longue (*spatha*) possédait une garde composée de deux animaux dos à dos, sa boulerolle décorée d'une plaque à deux têtes d'oiseaux symétriques, ainsi que la hache d'un seul tranchant. Le scramasaxe était rangé dans un fourreau décoré d'or cloisonné avec des grenats. À son épée était suspendu un talisman fait en boule de cristal de roche. Ses chevaux de guerre ayant été sacrifiés pour être enterrés avec lui, devaient lui venir en aide pour combattre au Walhalla, à l'image de Wotan chevauchant Sleipnir. Une imitation de tête de taureau, symbole de force et du renouvellement de la vie, était accrochée sur la tête de l'un d'entre eux. Le titre de chef était décerné à celui dont la famille descendait d'un dieu. Les familles royales cherchaient donc à se rattacher aux dieux en revendiquant une ascendance semi-mythique et en l'inscrivant dans la mémoire collective : ainsi, selon Frédégaire, la mère de Mérovée aurait été violée par un monstre marin en forme de serpent appelé Neptune Quinotaure^[19] (cinq fois taureau), ou d'un monstre anguipède (au pied de serpent), peut-être un dieu indo-européen. Il en était de même chez les autres peuples germaniques comme les Amales ou les Anglo-saxons : en 450-455, selon Bède le Vénérable, des chefs anglo-saxons nommés Hengist (étalon) et Horsa (cheval) débarquèrent sur l'île de Britannia et prétendaient avoir Voden (Wotan) comme arrière-grand-père. Ce sont des mythes de fondation classiques chez les peuples de l'Antiquité occidentale.



Odin chevauchant Sleipnir jusqu'au Valhalla, pierre runique du VIII^e siècle.

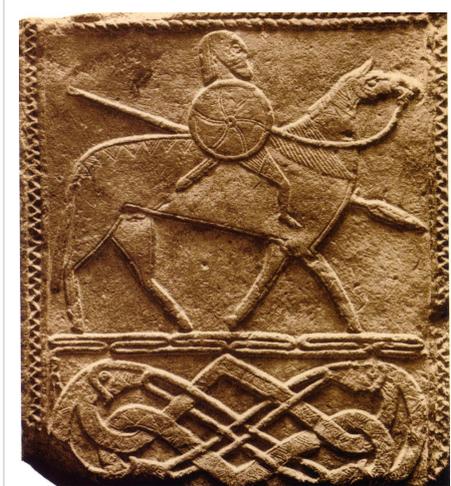
Au combat, le roi-prêtre s'exposait à la vue des adversaires, action vue comme preuve d'une grande hardiesse^[20]. Seul cavalier de la troupe, il chevauche une monture blanche afin de se rendre mieux visible de ses ennemis. Souverain sur le plan temporel et spirituel, il est sacré par la diffusion du charisme (*heil*) du chef de guerre (*heerkönig*, littéralement « roi d'armée ») : véritable incarnation de Wotan chevauchant Sleipnir, il est possédé par le *heil* qui lui procure vie, santé, victoire (devenant ainsi *heilag*), puissance sacrée déclenchant la violence destructrice. Il devient ainsi le descendant des dieux possédé par les puissances de l'au-delà. S'il est tué au combat, c'est que les dieux l'ont abandonné ou choisi pour le Walhalla. La mort du roi signifiait la retraite pour

les adorateurs de ce chef de guerre possédé, dont la fureur guerrière était divine. Wotan étant fourbe, inconstant et rusé, il inspirait un tel comportement à ceux qu'il possédait. Le pouvoir des guerriers pouvait être renforcé par Thor, et par Freya dont les prêtresses sacrifiaient des hommes pour équilibrer les morts et obtenir la victoire, ou pour obtenir des enfants^[réf. à confirmer]. Le paganisme déclina à partir de l'adoption du catholicisme après le baptême de Clovis I^{er} vers 500. Le choix catholique permit aux Francs d'avoir l'appui du clergé gallo-romain qui luttait contre l'arianisme, une hérésie condamnée aux conciles de Nicée (325) et Constantinople (381) mais à laquelle les autres peuples germaniques avaient été gagnés. Pour les Germains, l'arianisme se rapprochait plus de leur ancienne religion, car le roi-prêtre païen conservait toute sa sacralité et restait détenteur de pouvoirs temporels et spirituels, concentrant ainsi entre ses mains pouvoirs spirituel et politique.

Article détaillé : Mythologie germanique.

Organisation militaire

Les Francs eux-mêmes utilisaient des scramasaxes (épée de taille moyenne), des angons ou framées (lances à crochet permettant d'immobiliser l'adversaire en se fichant dans son bouclier), et des francisques (haches de jet à simple tranchant). Ces armes qui étaient technologiquement développées pour l'époque, alliées à un savoir-faire au combat développé par les Francs, sans cesse menacés à l'époque par leurs voisins germains, celtes et romains, ont permis à ce peuple de s'imposer assez rapidement mais au prix de durs combats... Au combat, ils n'employaient initialement ni casque, ni cuirasse, c'est-à-dire tête nue et poitrine découverte. Les guerriers portaient le scramasaxe sur la cuisse et tenaient un bouclier en cuir de la main gauche. Comme ils préféraient l'infanterie à la cavalerie, les guerriers francs portaient leur épée sur la cuisse et tenaient leur bouclier de cuir sur la main gauche^[21]. Ils ne possédaient pas de cavalerie lourde. « *Ils se servent rarement de longues lances ; ils portent des javelots (hastæ) dits framées, dont le fer est étroit et court. C'est un trait acéré, fait pour être lancé ou pour le combat rapproché. Le cavalier n'a qu'un bouclier ou une framée, les fantassins nus ou vêtus d'un léger sayon, lancent des javelots ; chacun d'entre eux en lance successivement plusieurs... Leurs chevaux ne sont ni fins ni agiles, ni éduqués à l'exercice*^[22] ».



Plaque de chancel faisant partie d'une frise représentant un cavalier germain. Halle, musée régional de la Préhistoire.



Cavalerie carolingienne.

Ils lançaient les francisques de manière à briser les boucliers en bois recouverts de cuir. Le système de défense consistait à se grouper en *cunei* (coin triangulaire) et à faire tournoyer en l'air leurs longues épées. Ils attendaient alors l'ennemi et abattaient, par la force du tournoiement, les épées sur l'adversaire. Le scramasaxe permettait d'affronter les ennemis au corps-à-corps. Le bloc triangulaire ne bougeant pas, ils pouvaient se faire massacrer en cas de sous-effectifs ou d'attaque par surprise. Les victoires de Clovis sont en partie dues au fait qu'il alignait sur le champ de bataille non seulement ses Saliens, mais aussi des cohortes de Gallo-romains, et qu'il s'attachait à garder vivantes la rigueur et la stratégie de l'armée romaine, dans laquelle nombre de Saliens avaient servi en tant que Lètes.

La cavalerie lourde se développa chez les Carolingiens. Les soldats de Charlemagne étaient armés d'épées mais aussi d'arcs et de flèches. Ils se protégeaient avec un équipement sophistiqué pour l'époque : le plus

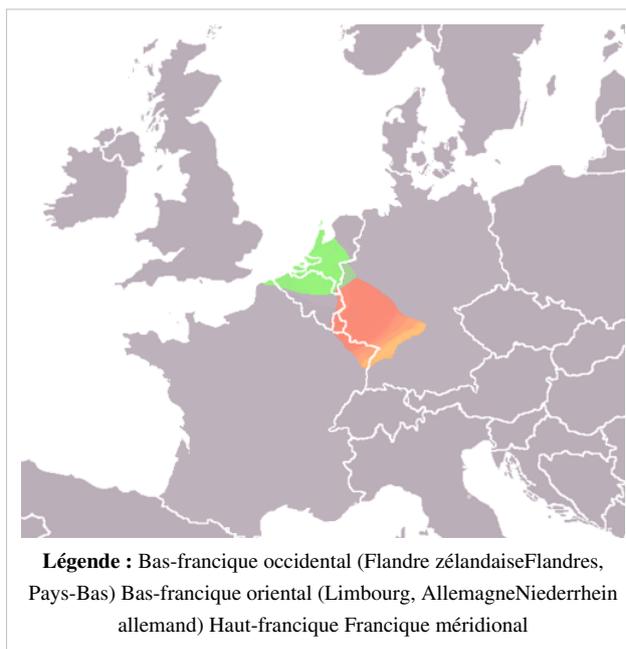
fréquent était la cotte de mailles qui protégeait efficacement des lances et des épées mais pas des flèches dont le choc était cependant absorbé, le pourpoint sous la cotte pouvant alors amortir la pointe de la flèche ; la cuirasse d'écaillés était très adaptée contre les flèches en les faisant ricocher^[23].

La langue

La langue ou peut-être les dialectes originellement parlés par les Francs se rattachent aux langues du groupe germanique occidental (ou westique). Les peuples germaniques au nord du Rhin et des Alpes, qui acquièrent une culture écrite en dehors de l'empire gardèrent leur propre langue, les peuples qui s'établirent dans l'empire abandonnèrent leur langue pour le latin vulgaire. Cependant, les Francs installés en Gaule du nord donnèrent une coloration spécifique au latin vulgaire parlé en ces contrées, qui aboutit plus tard aux langues d'oïl, et notamment aux dialectes septentrionaux (picard, wallon, normand, champenois et bas-lorrain).

Historiquement, les Francs du début du ^{I^{er}} millénaire parlaient des dialectes du groupe linguistique dit bas-francique, groupe dans lequel on classe le néerlandais, entre autres. On ne connaît pas de forme écrite du vieux bas-francique (à la différence du *francique*, terme plus ambigu qui comprend aussi des dialectes du moyen allemand et du haut allemand dans la taxinomie actuelle des langues) qui est essentiellement une langue reconstituée par les spécialistes. Il existe bien l'inscription runique de Bergakker, mais sa provenance exacte reste à éclaircir.

Articles détaillés : Francique (langue morte) et Histoire de la langue française.



Les sites archéologiques du nord de la France

Exemples de nécropoles fouillées au XIX^e siècle

Envermeu : On a retrouvé de nombreux vestiges datant du Haut Moyen Âge dans *le champ de la Tombe* (à 500 m au nord-est de l'église) : 800 sépultures ont été mises au jour et l'on a dénombré 460 squelettes de guerriers avec leurs armes (scramasaxes, angons, spatha, francisques, framée) et de femmes ornées de leurs bijoux et parures. De plus, on dénombre plusieurs tombes de chevaux, selon la coutume typiquement germanique de les enterrer auprès de leur propriétaire, déjà décrite par Tacite dans *Germania*. Ces tombeaux attestent d'une présence de l'armée franque du nouveau pouvoir.

Avesnes-en-Bray : En 1866, au lieu-dit *Camp Vaquier*, l'abbé Cochet a fait des fouilles archéologiques suite à la découverte accidentelle d'un sarcophage en pierre et a mis au jour une nécropole entière du haut Moyen Âge d'au moins 12 fosses placées sur 3 rangs et orientées est-ouest. Elles ont fourni un mobilier important: 5 vases, 1 scramasaxe, 1 couteau, 5 agrafes de ceinturon avec plaques dont plusieurs étaient damasquinées, une belle plaque damasquinée, une chaînette en fer, 4 perles en pâte de verre, 2 fibules dont une en bronze ansée, une bague en bronze, une paire de boucles d'oreille (franques) et un petit bronze romain du Haut Empire. Ces objets se trouvent maintenant au Musée départemental des antiquités (Rouen)^[24].

Douvrend : Au hameau de Beauvert, dans le *Champ de l'Arbre* ont été exhumés 150 à 200 cadavres placés dans des fosses de craie et accompagnés d'un mobilier funéraire du Haut Moyen Âge. Les objets recueillis furent déposés à la bibliothèque de Dieppe ou au Musée départemental des antiquités (Rouen). En 1865, l'abbé Cochet, assisté de P. H. Cahingt^[25], entreprit une fouille sur une portion de cette ancienne nécropole qu'il data du VI^e et du VII^e. Il découvrit 140 sépultures disposées en 25 rangées nord-sud et orientées est-ouest comme par exemple à Londinières, ce que les

archéologues allemands nomment *Reihengräberfriedhof*. Aucun plan précis de ce cimetière ne nous est parvenu. Parmi le mobilier, on distingue :

- Une paire de grandes fibules ansées en argent doré, une épingle en argent doré, une paire de fibules ansées en bronze doré, une applique en bronze estampé, des boucles d'oreille en argent, un *argenteus* (monnaie en argent) de Justinien du VI^e siècle et un *antoninien* de Claude le Gothique, percé, il devait servir d'ornement, une aiguille en argent, une bague en or
- Vingt-quatre vases de terre, dont certains étaient remplis de coquillages.
- Un vase de verre à ocelles de couleur verdâtre, un bol verdâtre bullé de forme évasée, un collier de perles de verres, une boule de cristal
- Un fauchard (32 cm), une petite hache (11 cm) dissymétrique à tranchant incliné vers le bas, une hache en fer (11,2 cm), un Langsax (un « scramasaxe long », de 45,5 cm), une pointe de lance à flamme triangulaire, 11 autres fers de lance, quatre saxes courts (poignard), un bouclier rond (de type germanique) avec son umbo et son manipule, un « sabre », cinq francisques et vingt-et-une autres scramasaxes, etc.

On a repéré les restes d'un cheval dans une fosse, selon la coutume déjà évoquée par Tacite au I^{er} siècle dans *La Germanie*, mais cette pratique se développe surtout aux VI^e-VII^e siècles. Cependant, rares sont les découvertes de ce type en Gaule mérovingienne, mais on peut citer l'exemple de la nécropole d'Envermeu où plusieurs squelettes de chevaux ont été identifiés avec leurs mors à côté ou des tombes mérovingiennes de Saint-Dizier. En revanche, cette pratique d'enterrer des chevaux entiers ou des quartiers du même animal est répandue en Europe du nord^[26].

Londinières : P. H. Cahingt, accompagné de l'abbé Cochet a découvert environ 400 fosses taillées dans la craie et qui renfermaient parfois plusieurs corps. Les sépultures étaient orientées ouest-est et disposées en rangées nord-sud. Comparativement aux nécropoles mérovingiennes analogues de Douvrend ou d'Envermeu, le mobilier exhumé est relativement peu luxueux (aucune pièce d'or ou dorée). Dans ce mobilier se trouve : des plaques boucles en bronze datées du VII^e siècle, des fibules, une abondante céramique (150 pots, des vases, des assiettes) et un peu de verrerie. Le grand nombre d'armes découvertes sur le site et leur type montrent qu'il s'agissait de guerriers francs (avec femmes et enfants) : on dénombre pas moins de 130 scramasaxes, une vingtaine de breitsaxes, 3 spatha (épées), une quinzaine de haches dont une francisque, des fers de flèches, 75 lances, un umbo de bouclier en fer, une etc.

Exemple d'une sépulture fouillée au XXI^e siècle

Une fouille préventive menée par l'INRAP sur le site de *la Tuilerie* à Saint-Dizier a mis au jour un petit groupe de sépultures, celles de deux hommes, une femme et un cheval^[27], datant du VI^e siècle.

La femme est décédée jeune et portait de nombreux bijoux, dont quatre fibules, deux petites au cou et deux ansées plus bas sur le corps, selon une mode qui se répand de la Grande-Bretagne à la Hongrie à cette époque, principalement chez les femmes d'un rang social élevé. Les deux hommes étaient de haute stature et inhumés dans des tombes luxueuses, comparativement à celle de la jeune femme. Ils portaient également des bijoux et, comme de coutume, le scramasaxe, l'épée et une ceinture à boucle en matière précieuse. Boucliers et haches, ainsi qu'angons et lances se trouvaient à l'extérieur des cercueils, dans la chambre funéraire^[28].

Les caractéristiques de ces sépultures les rattachent au faciès archéologique des tombes de « chefs francs » du début du VI^e siècle. On les retrouve avec une remarquable homogénéité entre Seine et Rhin, jusqu'au Danube, et elles se distinguent par la présence d'armes de prestige, de bijoux et d'objets datant de la même époque et d'aspect analogue.

Les tombes de ce type les plus précoces, se trouvent au centre du royaume Franc, alors que celles un peu plus tardives, comme Saint-Dizier, se situent à la périphérie.

Annexes

Bibliographie

Sources primaires

- Grégoire de Tours, Histoire des Francs [détail des éditions]
- Frédégaire et continuateurs, Chroniques

Sources secondaires

- Hermann Kinder et Werner Hilgemann (trad. Pierre Mougenot), Atlas Historique, Éditions Stock, 1964 (réimpr. 1983), p. 112
- Godefroid Kurth, Clovis, le fondateur, Paris, Éditions Tallandier, 1896 (réimpr. 2000) (ISBN 2-235-02266-9).
- Karl Ferdinand Werner, Les Origines, avant l'an mil, Livre de Poche, coll. « Histoire de France (sous la direction de Jean Favier) », 1984 (réimpr. 1992) [détail des éditions] (ISBN 2-253-06203-0).
- Laurence Charlotte Feffer et Patrick Périn, Les Francs, Paris, Armand Colin, 1987 (ISBN 2-200-37070-6).
- Pierre Riché et Patrick Périn, Dictionnaire des Francs - Les temps Mérovingiens, Paris, Bartillat, 1996 (ISBN 2-8410-0008-7)
- Christian Settiani, « Clovis, un roi sans ancêtre ? », *Gé-Magazine*, n^o 153, octobre 1996.
- Michel Rouche, Clovis, Paris, Éditions Fayard, 1996 (ISBN 2-2135-9632-8)
- Ivan Gobry, Les premiers rois de France : la dynastie des mérovingiens, Éditions Tallandier, coll. « Documents d'histoire », 1998 (ISBN 2-235-02171-9)
- Patrick J. Geary, Naissance de la France : le monde mérovingien, éditions Flammarion, 1989 (ISBN 2-08-081274-2)

Articles connexes

- Peuple germanique
 - Germanie franque
 - Franc salien
 - Liste des chefs francs
 - Antiquité tardive
 - Noblesse franque
 - Armement médiéval (sections Armement mérovingien - Armement carolingien)
 - Monarques de France
 - Fédérés francs
 - Listes des saints issus des familles princières
 - Royaume de Jérusalem
 - Francique (langue morte)
-

Liens externes

- Un cimetière franc du VI^e siècle ^[29] découvert en 1886 à Herpes, commune de Courbillac (Charente) - Armes, bijoux, poteries et objets de la vie quotidienne des Francs.
- Musée des Temps Barbares ^[30] à Marle (l'Aisne) - Résultat de fouilles d'un site mérovingien et reconstitution de deux sites fouillés dans l'Aisne : vie quotidienne des guerriers paysans Francs.

Notes et références

- [1] Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, livre II, 9 (http://remacle.org/bloodwolf/historiens/gregoire/francs2.htm#_ednref38).
- [2] Duden, *Das Herkunftswörterbuch : Etymologie der deutschen Sprache*, Band 7, Duden Verlag 1989. p. 202 - 203. 1. *frank / frech*.
- [3] , notice « Méraubaude (Flavius) ».
- [4] , notice « Mallobaude ».
- [5] , notice « Richomer ».
- [6] , notice « Arbogast ».
- [7] Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, livre II (ref LXXXVIII) (http://remacle.org/bloodwolf/historiens/gregoire/francs2.htm#_ednref88).
- [8] Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, livre II (ref LXXXIX) (http://remacle.org/bloodwolf/historiens/gregoire/francs2.htm#_ednref89).
- [9] Pierre Riché, Patrick Périn, *Dictionnaire des Francs. Les Mérovingiens et les Carolingiens*, éd. Bartillat, 2013, p. 253-254 et 259.
- [10] Ferdinand Lot, *La Naissance de la France*, 1948.
- [11] Gabriel Fournier, *Les Mérovingiens*, Presses universitaires de France, collection Que sais-je ?, juin 1987, p. 107.
- [12] Hervé Pinoteau, *La symbolique royale française, V-XVIII siècles*, PSR éditions, p. 115.
- [13] Sidoine Apollinaire, *Œuvres*, Paris, 1652, p. 315.
- [14] D'après .
- [15] , notice « Francs ».
- [16] Selon .
- [17] Georges Tessier, *Le baptême de Clovis*, Gallimard, 1964, 17.
- [18] , notice « Francs rhénans (ripuaires) ».
- [19] *Chronique de Frédégaire*, III, 9.
- [20] Ménas, *Sur la politique* .
- [21] Agathias, *De Francis*, dans *Rerum Gallorum scriptores*, tome II, 65.
- [22] Tacite, *De moribus Germanorum*, 26.
- [23] Gabriel Wengler, documentaire « Charlemagne » sur Arte, 2013
- [24] Isabelle Rogeret, « La Seine-Maritime 76 », in *Carte archéologique de la Gaule*, éditions de la Fondation Maison des sciences de l'Homme, Paris, 1998.
- [25] Originaire de Londinières
- [26] Marie Cécile Truc, « Une tombe de cheval », *Archéologia*, n°461, décembre 2008, p.38.
- [27] Marie-Cécile Truc, « Trois tombes d'exception », in *Archéologia*, n° 461, décembre 2008.
- [28] Marie-Cécile Truc, Arch.
- [29] <http://www.histoirepassion.eu/spip.php?article466>
- [30] <http://www.museedestempsbarbares.fr>

-  Portail de l'Allemagne
-  Portail de la Belgique
-  Portail de la France
-  Portail des Pays-Bas
-  Portail de l'histoire

Sources et contributeurs de l'article

Francs *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=97800199> *Contributeurs*: --El Pingu--, 16@r, 307sw136, A2, Achille41, Actarus Prince d'Euphor, Alain Schneider, Alibaba, Alkashi, Alvaro, AméliorationsModestes, Ancrejs, Anymora, Archeos, Arnaud.Serander, Aruspice, Ash Crow, Askywhale, Attis, Aurevilly, Auseklis, Auxerroisdu68, Badmood, Barnabebebebe, Bbulot, Benj1104, Bibi Saint-Pol, Bidutchou, Bjung, Blip, Blondonien, Bludie, Bob08, BrightRaven, Brikane, Cangadoba, Charele, Clodion, CommonsDelinker, Coyote du 86, Céréales Killer, DG-IRAO, Daigaz, Daniela, Darkon, Datu, David Berardan, Dhatier, Didier, EDUCA33E, Environnement2100, Erasof24, Eric.dane, Ertezoute, Fantaflufu, Felagund, Fitzwarin, Flibjib8, Fphilibert, Gad Zorbert, Gede, Gerialix, Graouilly, Grimlock, Grook Da Oger, Guillo, Gwalam, Gzen92, Hashar, Holycharly, Hooiwind, IALex, Ireilly, Isaac Sanolnacov, Iznogood, JLM, Jarfe, Jean Massicot, JeanPhir, Jeanot, Jeff Bailey, Jerome66, Jmax, Jonathan1, Jrenier, Kelson, Kokoyaya, Kropotkine 113, L'amateur d'aéroplanes, Lamiot, Laupaulette, Le scripteur, Le trou bayard, LeonardoRob0t, Liam D, Litlok, Lomaral, Lomita, Looxix, Lykos, Lynntoniolondon, M-le-mot-dit, MG, Maffemonde, Malta, Marc Mongenet, Medium69, MetalGearLiquid, Michael042, Michel féret, Moumousse13, Moyogo, Mémo-ST, Nicnac25, Nono64, Nortmannus, Numix, Oblada, Odejea, Orthogaffe, Panetius, Panoramix, Papydenis, Petrusbarbygere, Phe, Phido, Piercol, Pierre-alain dorange, Pingui-King, Pj44300, Pjg111, Pontauxchats, Pythakos, Père Igor, RM77, Remi, Richardbl, Roby, Romain0, Romanm, Rémi, Saison4ép7, Salsero35, Sevo, Shaihlud, Sherbrooke, ShreCk, SicreJacques, Sienna, Sigo, Skouratov, SniperMaské, Snowballa, Solarus, Spooky, Stanlekub, Starus, Stenger Gerhardt, Stéphane33, Tanet, TaraO, Test-tools, Theoliane, Titi Sitria, Tofoot, Torvalu4, Treanna, Tulipanos, Ultragothe, Ursus, Vargenau, Verbex, Vincnet, Vlaam, Webkid, Xiawi, Ygdrasil, Zelda, Zeliard, Zetud, Zivi, Ælfgar, 243 modifications anonymes

Source des images, licences et contributeurs

Image:Disambig colour.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Disambig_colour.svg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Bub's

Fichier:Statuette d'un Franc Le mans.png *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Statuette_d'un_Franc_Le_mans.png *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Statuette_d'un_Franc_Le_mans.jpg: Romain0 derivative work: Leovilok (talk)

Fichier:Les Francs entre 400 et 440.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Les_Francs_entre_400_et_440.svg *Licence*: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0,2.5,2.0,1.0 *Contributeurs*: Odejea

Fichier:La division de la Gaule en 511.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:La_division_de_la_Gaule_en_511.svg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Romain0

Fichier:Lage Landen (Frankische Tijd).svg *Source*: [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lage_Landen_\(Frankische_Tijd\).svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lage_Landen_(Frankische_Tijd).svg) *Licence*: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0,2.5,2.0,1.0 *Contributeurs*: Datu, Henk Boelens

Fichier:Frankish Empire 481 to 814-fr.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Frankish_Empire_481_to_814-fr.svg *Licence*: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0,2.5,2.0,1.0 *Contributeurs*: Sémhur

Fichier:Carte des peuples francs (IIIe siècle).svg *Source*: [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carte_des_peuples_francs_\(IIIe_siecle\).svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carte_des_peuples_francs_(IIIe_siecle).svg) *Licence*: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0,2.5,2.0,1.0 *Contributeurs*: Odejea

Fichier:Treated NKS thor.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Treated_NKS_thorr.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Ec.Domnowall, Haukurth, Holt, Sigo

Fichier:Arrival at Valhalla.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Arrival_at_Valhalla.jpg *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: Berig

Fichier:Panneau sculpté cavalier germain.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Panneau_sculpté_cavalier_germain.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Romain0

File:Karolingische-reiterei-st-gallen-stiftsbibliothek 1-330x400.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Karolingische-reiterei-st-gallen-stiftsbibliothek_1-330x400.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Codrinb, Enzian44, Flominator, Goodness Shamrock, Maksim, Romain0, Sir Gawain, Thorwalez, W!B:, Wst, Xenophon, 1 modifications anonymes

Fichier:Frankischetalen.png *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Frankischetalen.png> *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Original uploader was Rex Germanus at en.wikipedia

Fichier:Flag of Germany.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_Germany.svg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: User:Madden, User:SKopp

Fichier:Belgium stub.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Belgium_stub.svg *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: PavelD

Fichier:Flag of France.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_France.svg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: User:SKopp, User:SKopp, User:SKopp, User:SKopp, User:SKopp, User:SKopp

Fichier:Flag of the Netherlands.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_the_Netherlands.svg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Zscout370

Fichier:P history.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:P_history.svg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: User:Kontos

Licence

Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0
[//creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)